

la vie. Prouvons donc que cet obstacle n'est rien moins qu'insurmontable, soit en faisant voir que l'âme n'est nullement identique au moi, soit en établissant qu'il se passe dans l'âme une foule de choses inaperçues, quoique très-réelles, soit enfin en osant contester cette ignorance absolue de la conscience que sans cesse on oppose à l'animisme.

III.

La confusion de l'âme avec le moi, telle est, à ce qu'il nous semble, la source d'où dérive le double dynamisme. Si l'âme est en effet identique au moi, si la conscience est son essence même, il est clair que tout ce dont elle n'a pas conscience ne saurait lui appartenir. Nous convenons que sans la conscience, l'âme serait pour elle-même comme si elle n'était pas. Mais si la conscience est la manifestation à nous-mêmes de notre propre existence, elle n'est pas cette existence elle-même, elle n'en est pas la mesure, le commencement et la fin. Comme la mémoire découvre, mais ne constitue pas notre identité, de même la conscience ne fait que découvrir, mais ne constitue pas l'existence de notre âme. Autre chose est se créer, autre chose est se connaître. C'est le moi, ce n'est pas l'âme qui commence et qui finit avec la conscience. La conscience est un état, un degré, une perfection de l'âme, ce n'est pas l'âme elle-même (1).

L'âme a existé d'abord sans la conscience, l'âme, après en avoir joui, peut la perdre, au moins momentanément, sans cesser d'exister. Assurément le moi n'était pas encore dans l'embryon, dans le fœtus, dans les premiers développements de l'être humain ; si le moi n'y était pas, il fallait bien que

(1) Voir dans le dictionnaire des sciences philosophiques l'article remarquable de M. Franck, sur *l'Âme*.